

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 4

Artikel: Union soviétique : superpuissance
Autor: Favez, Pierre-Richard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Union soviétique : superpuissance

par le capitaine EMG Pierre-Richard Favez

Brusquement, le spectre d'une troisième guerre mondiale se lève à l'horizon. Psychose ou réflexe logique devant le «nouvel état du monde». Disons que l'homme de la rue peut s'inquiéter à bon droit devant l'avalanche des déclarations alarmistes et la multiplication des articles et livres apocalyptiques. Trente ans de paix, est-ce un maximum supportable?

Partout des bruits de bottes, des grondements de chenilles de chars se font entendre. En quelques jours, les troupes soviétiques déferlent sur l'Afghanistan et s'y installent, rendant ainsi, une fois de plus, l'équilibre mondial extrêmement précaire. Certes, pour l'individu isolé, ce danger peut fort bien être traité par l'insouciance; le comportement de l'autruche est parfaitement excusable, voire même recommandable, pour celui qui, ne pouvant rien faire pour se prémunir d'un danger, préfère l'ignorer et consacrer ses ressources physiques et intellectuelles à lutter contre les difficultés quotidiennes à sa mesure. Mais, pour les groupes nationaux ou internationaux, une telle attitude correspondrait à un véritable suicide. Or, plus scabreuse encore que l'ignorance est la connaissance imparfaite des données mêmes et leur diffusion sous une forme séduisante, qui, après avoir titillé les fibres les plus sensibles et placé les hommes en état d'intense vibration, leur administre des calmants, ou leur suggère des thérapeutiques contre-indiquées.

Ne pouvant plus être ignorée, la montée de cette puissance soviétique est devenue matière à spectacle; spectacle émotif, hallucinant, qui, dans les ouvrages ou revues bien conçus, tient les lecteurs en haleine jusqu'au dénouement final. Celui-ci se doit, naturellement, d'être sinon heureux, du moins soulageant, c'est-à-dire chargé d'anathèmes propres à soulager la conscience.

Qui sont-ils?

Bien que l'Occident n'en ait retenu que l'art, la musique et la littérature, l'histoire de la Russie a toujours été dominée par son aspect militaire: l'armée des tsars fut, durant deux siècles au moins, le fondement de l'ordre intérieur de la société russe.

Pas un instant l'URSS n'a oublié que la Sainte Russie avait élargi son Empire à l'échelle de l'Asie grâce à son inépuisable infanterie et à sa prodigieuse cavalerie.

Or, aujourd'hui encore, l'extension du communisme au monde entier devenue l'objectif ultime des dirigeants du Kremlin les pousse à augmenter sans cesse leur puissance militaire.

A cette tâche compréhensible, les Soviétiques ont donné une ampleur incompréhensible, donc terrifiante. En effet, les forces armées viennent de monter à plus de quatre millions d'hommes. Le vieil outil qu'est l'armée de terre vient de passer à deux millions d'hommes opérationnellement déployés, surentraînés, suréquipés, surendoctrinés. Le poids en est tel, à l'Ouest, qu'il semble pouvoir emporter la vieille Europe par simple gravité. Les chars, les blindés en sont le bélier; l'artillerie, la vedette traditionnelle; la défense antiaérienne, l'enfant chéri; l'arme nucléaire tactique — l'atome du champ de bataille — le bijou.

Ainsi donc, l'armée soviétique, œuvre et force vive du Parti communiste qui assume le pouvoir total en URSS, représente aujourd'hui, pour les peuples encore libres, une puissance avec laquelle il est expédient de compter.

Le péril est bien évident, certain, tangible. D'autre part, comment ne pas voir que les forces aéroterrestres de l'URSS et les troupes du Pacte de Varsovie forment géopolitiquement une masse compacte alors que les armées occidentales ne représentent qu'une addition de forces nationales, souvent fort dispersées et séparées les unes des autres par de vastes étendues et souvent même par des vues très différentes sur des points extrêmement vitaux pour notre équilibre.

Depuis de nombreuses années, le facteur ignorance a trop souvent joué — et continue malheureusement de tenir — un rôle de premier plan! Or, un danger est plus redoutable quand on en est inconscient que lorsqu'il apparaît en pleine lumière. Qui s'en rend compte peut alors prendre les mesures adéquates pour le conjurer ou, tout au moins, le limiter. Qui l'ignore est à sa merci.

Qu'est-ce que l'Armée Rouge?

C'est l'armée du peuple, contrôlée, dès son origine, directement par le Parti communiste qui, par le relais de ses commissaires politiques, la noyaute, la surveille et la dirige aujourd'hui encore.

En URSS, l'intégration Parti-gouvernement-armée-police est totale, implacable.

Depuis sa plus tendre enfance, le citoyen soviétique apprend à servir la patrie et à respecter les Forces armées, protectrices du socialisme et de la nation contre l'impérialisme capitaliste. Entre 15 et 18 ans, il est astreint à plus de 200 heures d'entraînement élémentaire le préparant au service militaire.

L'appel sous les drapeaux à 18 ans se fait en mai-juin et novembre-décembre de chaque année. Le service actif est de 2 ans pour les soldats et sergents de l'armée, des unités côtières, de l'aéronavale, des troupes de l'Intérieur et garde-frontières. Il est fixé à 3 ans pour les matelots et officiers-mariniers des navires de guerre, des unités des bases de la marine nationale et des unités navales garde-frontières. Enfin, il est ramené à 1 an pour toutes les catégories ayant une formation supérieure. Après une brève période d'instruction dans des établissements régionaux, les conscrits sont affectés dans des unités déterminées pour l'entraînement et le service actif.

Les conditions de service militaire sont, en Union soviétique, très rigoureuses et reposent sur un programme journalier s'étalant sur seize heures et associant instruction militaire et formation idéologique.

L'horaire de cette longue journée est schématisé comme suit :

0600-0605	Réveil
0605-0630	Entretien de la chambrée
0630-0650	Toilette et mise en ordre des chambres
0650-0720	Information politique et inspection
0720-0755	Déjeuner
0755-1350	Instruction militaire sur le terrain
1350-1440	Dîner
1440-1510	Préparation de l'instruction
1510-1530	Service de parc
1530-1830	Instruction politique et militaire
1830-1940	Travail personnel
1940-2010	Souper
2010-2140	Libre
2140-2155	Inspection service intérieur et appel
2200	Extinction des feux

Ainsi, à l'exception d'une heure et demie, aucune place n'est laissée pour la détente.

Après une instruction de base, le jeune appelé poursuit sa formation par une période de spécialisation. L'instruction de base est dispensée dans des groupements d'instruction régimentaires et dure environ 3 mois. Suite à cette première période, commence alors celle de la spécialisation dans le cadre des unités où l'on poursuit l'instruction tactique et technique, accompagnée d'exercices sur place, ou au cours de séjours dans des camps, cependant que les écoles à feu sont effectuées sur les polygones de tir. Le cycle annuel s'achève alors par une grande manœuvre aux résultats contrôlés par l'inspection du commandant de la division. L'instruction de spécialisation est reprise chaque année, les « anciens » étant amalgamés aux recrues. Ainsi donc, la durée de service étant maintenant de deux ans dans les forces terrestres, chaque soldat soviétique recommence ainsi deux fois le cycle!

Outre les décorations qui peuvent être attribuées à tous militaires méritants, les infractions sont, elles, très sévèrement sanctionnées. Le châtement suprême se profile toujours derrière pratiquement tous les aspects de la législation militaire soviétique. En effet, le militaire soviétique encourt la mort pour chacun des 15 « crimes » suivants : désertion, voies de fait ou désobéissance volontaire à un officier, révolte ou sédition, mauvaise conduite devant l'ennemi, incitation à la rébellion, divulgation d'un mot d'ordre ou d'une consigne, extorsion d'un sauf-conduit, aide à l'ennemi, faute d'une sentinelle, meurtre prémédité lié à une autre infraction, perte importante de matériel, reddition de force, brigandage aux dépens des civils locaux, pillage sur le champ de bataille, cessation de la résistance.

Parmi les autres sanctions, relevons à titre indicatif : l'absence de plus de 60 jours sans autorisation : 5 ans ; la désobéissance aux ordres : 10 ans ; accident par conduite imprudente d'un véhicule militaire : 2 à 10 ans.

La formulation des infractions permet aux tribunaux d'infliger les peines en fait à leur guise. Les circonstances atténuantes ne sont pas retenues. Il n'existe, en revanche, que des éléments aggravants : intention de nuire, malveillance, préméditation, etc.

Ainsi, comme le dit Alexandre Beck, dans « La chaussée de Volokolamsk », un des classiques de la littérature militaire soviétique dont

lecture est faite aux recrues dès leur arrivée à la caserne: «... à dater de ce jour, il n'existe pour vous qu'une loi: l'ordre du chef. La patrie m'a confié le droit de commander; à vous, elle commande d'obéir. Le métier militaire est rude, mais il est à la base de la solidité de l'armée. Sachez-le, il faut qu'il en soit ainsi pour la victoire!»

Objectifs, stratégie et articulation?

L'armée soviétique se distingue des forces militaires des pays dits capitalistes par son caractère national, international et socialiste.

D'autre part, la doctrine marxiste-léniniste est parfaitement claire et nette sur ce point: tous les pays de la terre doivent devenir communistes. Par conséquent, l'URSS doit en favoriser l'avènement par tous les moyens. La fin justifiant les moyens: c'est la réussite ou l'échec du moyen choisi qui jugera, après coup, de sa moralité. Il est dès lors logique que l'URSS mène une politique d'expansion universelle.

Sur une politique essentiellement offensive dans ses objectifs, les militaires ont ainsi bâti une stratégie résolument offensive et globale.

La position soviétique vis-à-vis de la guerre est simple. En effet, celle-ci étant, selon eux, inévitable, il faut être prêt à la gagner. La violence étant le ferment indispensable de toute révolution, l'URSS a donc le devoir d'accélérer cette guerre par tous les moyens, y compris la force, à tous les niveaux et en toutes occasions.

Actuellement, la stratégie soviétique vise 3 objectifs, à savoir:

1. Rendre l'URSS et ses alliés inattaquables
2. Réduire la puissance des Etats capitalistes
3. Soutenir les guerres de libération.

La stratégie soviétique est basée essentiellement sur le principe de la supériorité en nombre plus que sur l'art de conduire la guerre (cf. 2^e guerre mondiale, guerre d'Octobre 1973, forces en présence dans la partie NO de l'Europe, etc.).

Ainsi, pour réaliser ce principe propre aux Soviétiques, le budget militaire de l'URSS se situe donc à un niveau permettant d'armer et d'entretenir des forces estimées à 4500000 hommes répartis en trois catégories de forces de disponibilité opérationnelle: les forces de 1^{re} catégorie, formées d'unités sur pied de guerre, prêtes à tout moment au combat, réparties le long des régions frontalières de l'URSS, et des

unités soviétiques implantées en Allemagne de l'Est, en Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie. Ensuite les forces de 2^e catégorie, constituées de divisions complètement équipées et encadrées, mais en légers sous-effectifs pouvant être très rapidement reconstituées par des réservistes. Enfin, les forces de 3^e catégorie comprenant essentiellement des cadres pouvant donner naissance, suivant la situation, à des unités complètes ou constituer le noyau pour la mise sur pied de nouvelles divisions.

Ces diverses unités sont, elles-mêmes, articulées en 5 grandes catégories ou «types de forces» :

1. Les troupes de fusées stratégiques
2. Les troupes de défense antiaérienne et antifusées
3. Les forces terrestres
4. Les forces navales
5. Les unités et services des arrières.

En temps de guerre, cette articulation aboutit à l'organisation suivante :

- La force de frappe stratégique disposant de l'ensemble des fusées stratégiques
- L'aviation d'action lointaine et les sous-marins à propulsion nucléaire et lanceurs d'engins
- La défense antiaérienne et antifusées
- Le corps de bataille aéroterrestre doté des engins tactiques et opérationnels
- Les forces terrestres
- Les troupes aéroportées et l'aviation du front (chasse, observation, bombardiers légers)
- Les forces navales (sous-marins, unités de surface, infanterie de marine et aéronavale non embarquée)
- L'organisation des arrières chargée du soutien logistique et de la sécurité arrière.

Buts politiques de l'URSS?

Comme la plupart des autres pays du globe, l'Union soviétique exerce une activité commerciale et diplomatique un peu partout dans le monde.

Afin d'asseoir son idéologie, la priorité a donc été donnée aux

régions d'instabilité révolutionnaire et aux régions où un conflit est en cours. Ces régions étant, en effet, des morceaux de choix à une infiltration du communisme et de la subversion (Amérique latine, SE asiatique, Moyen-Orient, les flancs Nord et Sud de l'OTAN: la mer de Barents et la Méditerranée).

Dans ce monde de violence effrénée où nous vivons, la puissance du potentiel militaire — émanation et outil du régime — apparaît au Kremlin comme la meilleure garantie de la sécurité du bloc socialiste et la base d'une politique de grande puissance. Dès lors, l'objectif à atteindre est clairement tracé: faire reconnaître l'URSS comme une superpuissance, empêcher les USA de dépasser l'URSS, surtout en matière de puissance stratégique, interdire à tous autres Etats de devenir à leur tour de grandes puissances. Et, pour l'Europe occidentale, prévenir toute intégration politique ou militaire.

A suivre les événements, on constate que la politique de l'Union soviétique a radicalement changé d'orientation dès 1970. Jusqu'à cette date, l'URSS était une grande puissance continentale; depuis elle est devenue une superpuissance mondiale, avec des flottes sillonnant toutes les mers du globe, avec la faculté d'intervenir efficacement en n'importe quel point de la terre. Les Soviétiques ont voulu devenir cette superpuissance par peur de la guerre, pour se rassurer, pour dissuader. Mais, en même temps, par cette puissance nouvelle et accrue, ils multipliaient les risques d'affrontement.

A la question de savoir si les Soviétiques veulent la guerre, nous pouvons répondre, je crois sans danger, qu'ils ne s'y risqueront que forcés. En effet, ils vivent actuellement dans un régime «gelé». Toute réforme de structure est particulièrement difficile chez eux d'où cette dépendance des USA pour leur ravitaillement en céréales, car ils ne peuvent, aussi aberrant que ce soit, toucher à leur collectivisme agricole. D'autre part, l'URSS est un grand édifice extrêmement fragile dont on ne peut déplacer une seule pierre sans risque d'écroulement. D'où ce besoin de paix et en même temps tous les efforts pour fragiliser les peuples voisins en entretenant chez eux différentes formes de contestation, de subversion. Car s'ils sont fragiles, les Soviétiques souhaitent que les autres le soient plus encore.

Certes, un accident toujours possible demeure: la Yougoslavie. Et encore!

Certains spécialistes occidentaux, dont la fonction est d'être bien renseignés, s'accordent sur une « hypothèse de travail » qui exclut tout conflit mondial généralisé. Cependant, la guerre aura tout de même un lien sous de multiples visages : subversion, politique, économique, mélange de menaces, de pressions, suivies de périodes de détente pour aboutir à l'objectif final de la Russie : faire basculer l'Europe dans sa sphère d'influence, en évitant toute intervention américaine, puis, une fois l'Europe digérée, se lancer à la conquête du monde.

C'est ainsi que seront alors utilisés tous les mouvements de subversion qui peuvent fragiliser les régimes démocratiques de notre vieux continent : bande à Baader, Brigades Rouges, autonomistes irlandais, basques, corses, bretons, etc. Comme on peut le remarquer, les Soviétiques n'apparaissent pas directement, mais agissent par le biais des Palestiniens, des Cubains, de Khadafi.

En même temps, par la conquête de l'Afrique, on tarit des sources d'approvisionnement en matières premières, en énergie, ou du moins on les rendra extrêmement coûteuses de façon à créer chômage, troubles sociaux, grèves, affrontements violents. D'autre part, les partis communistes, les satellites et les syndicats qu'ils contrôlent concourront encore par leur intransigeance à cet effondrement.

Les Russes, au début, se montreront assez peu exigeants, tendant une main secourable à ces pays qui se noient. Ils les aideront sans les communiser, car en effet, ils ont tout intérêt à conserver certaines structures « capitalistes » efficaces dans le domaine industriel et agricole, pour s'équiper et se nourrir, avant de se lancer dans le dernier round, à savoir : obtenir l'alignement des Etats-Unis et l'abandon de l'alliance avec la Chine, que la peur ramènera alors à de meilleurs sentiments marxistes.

En conclusion, nous osons dire, en reprenant la formule du futurologue américain Herman Kahn : « Penser l'impensable » n'est pas verser dans le pessimisme ; c'est, au contraire, rétablir un minimum de réalisme. En effet, si la situation actuelle n'est pas forcément apocalyptique, elle n'en reste pas moins fort préoccupante. Ce qui est vrai aujourd'hui risque de ne plus l'être demain. Des modifications rapides dans les rapports de forces peuvent conduire brusquement à des solutions que personne n'avait prévues, ni sans doute voulues. Et puis, alors que nous vivons effectivement dans ce « danger perpétuel »

annoncé par Nietzsche, assis sur un gigantesque stock de mort, qui peut prétendre être, à tout jamais, immunisé contre un suicide par erreur d'appréciation, garanti contre un brusque emploi d'armes apocalyptiques, protégé contre la folie d'un chef, d'un groupe, d'un peuple?

Certes, la politique des hommes est peut-être rationnelle. Cependant, l'histoire des hommes, elle, est irrationnelle.

P.-R. F.

Bibliographie

- Lénine: «Les forces armées soviétiques», Ed. du Progrès, Moscou, 1974.
Lénine: «La science militaire», Ed. du Progrès, Moscou, 1967.
Karl Marx: «La guerre civile en France», Ed. sociales, Paris, 1968.
Alfred Sauvy: «Malthus et les deux Marx», Denoël, 1963.
Jean-Pierre Brûlé: «L'arsenal mondial», Le Centurion, 1975.
Alexandre Beck: «La Chaussée de Volokolamsk», Gallimard, Paris, 1965.
Raymond Aron: «Paix et guerre entre les nations», Paris, 1962.
P. Stehin: «Réflexions sur la stratégie soviétique à l'égard de l'Europe», Revue militaire générale, septembre 1960.
Garthoff: «La doctrine militaire soviétique», Ed. Plon.
Jean-Pierre Brûlé: «Demain... l'armée soviétique», Copernic, 1978.
Encyclopédie visuelle Elsevier: «La puissance militaire soviétique».

*En politique, c'est le rapport des forces qui finit
par l'emporter et non l'argumentation.*

DE GAULLE